

Pour exprimer le calme et la transparence d'une onde tranquille, il y a une expression stéréotypée : "la surface du lac est lisse comme un miroir". Cette figure, quelque vraie qu'elle soit, n'est pas encore assez juste pour rendre ce que nous avons sous les yeux, par ce beau soleil couchant. La glace la plus pure n'a pas le poli, le luisant, la puissance de reproduction, dont cette masse liquide nous donne le spectacle en ce moment. Non seulement la côte se mire dans la rivière qui coule à ses pieds ; mais elle s'y reproduit avec ses contours, ses élévations, ses enfoncements, ses accidents divers jusque dans les plus petits détails. Vous voyez deux forêts, se tenant par le pied, non seulement sur une étroite lisière le long de la grève, mais aussi avant que votre œil peut pénétrer dans les profondeurs. Celle qui a la tête en bas se détache dans ses moindres particularités avec plus de netteté. Le tableau surpasse l'original, car le rayon visuel n'y est pas ébloui par le scintillement de cette lumière trop vive qui danse dans les couches supérieures de l'atmosphère. On y saisit plus distinctement le vert tendre des trembles, le vert plus foncé des bouleaux et des merisiers, le vert bleuâtre des sapins, le vert roux des cèdres, le vert sombre des épinettes : mélange de verdure, opéré avec le caprice le plus savant. Ici, les sommets effilés de quelques épinettes, au milieu d'épinettes plus courtes, paraissent comme les clochers élancés de fières cathédrales du moyen-âge, entourés de clochetons gothiques. Là, les têtes arrondies, pressées et uniformes des trembles, présentent comme un lit de feuillage où il semble qu'il ferait bon de s'étendre et de se rouler comme dans une prairie. Partout, la végétation printannière est dans toute sa richesse, sa vigueur et son exubérance.

Après avoir parcouru environ douze milles, nous campons au pied d'une succession de rapides.

Savez-vous ce que c'est qu'un campement du soir ? D'abord il faut choisir une pointe élevée pour avoir de l'air, du vent, et, par contre, moins de maringouins. Aussitôt à terre, l'un débarque le bagage, un autre tire le canot sur la grève, un autre court chercher du bois pour allumer le feu, un quatrième dresse la tente sur un terrain sec et uni. On place sur le sol un lit de branches de cèdre ou de sapin, ce qui